

764

CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



STANDARD

STANDARD

STANDARD

STANDARD

Cote 164



PRINCIPES

DE vrai, bon & loial patriote, connu depuis 30
années par son civisme, par ceux même des
plus acharnés à s'opposer au bien de la
chose publique.

AIR: ah ça, v'la qu'est donc baclé.

Courage, & tout est baclé,
Parlons de paix & non de guerre
Le bon Dieu s'en est mêlé
Car toujours va bien notre affaire
& nos forces depuis trois ans
Sont la nature & le bon sens.

678

Qu'ont produit tous vos complots
Enragés de la ligue noire?
Vous n'abusez que les fots
Assez bornés pour vous en croire;
En dépit de votre caquet
Tous vos plans vont au breuquier

679

A

Où, celui qui conduit tout,
 Comme un bon pere, nous regarde
 Pour nous, s'il veille partout
 N'en faut pas moins doubler la garde,
 En tout point l'Eternel nous dit
 Je commence, & l'homme finit,

bis

Quand La Fayette & Bailli
 & plus d'un collègue énergique,
 Par des droits mis hors d'oubli
 Ont servi la chose publique
 Ce vœu commun du ciel leur vint
 Aussi l'ont-ils mis à sa fin.

bis

Envain du sublime essor
 Voulut on entrayer la lice
 L'arene ou libre agit le corps
 Du grand œuvre fut la matrice
 & l'aidant à naître un *princeps*
 De son sabre a fait un *forceps*. (1)

bis

Avouons-le en ce moment
 Pour nous a bien tourné la chance
 L'audacieux mouvement
 A fait cesser notre indolence
 N'allons pas nous y replonger
 Car la tiedeur fait le danger.

bis

(1). Instrument de chirurgie servant dans les
 accouchemens laborieux

Ainsi donc loin d'en vouloir
 Au fougueux aiglon de Lorraine,
 A ma manière de voir
 Moins sage ou prudent qu'un Turénne
 Il a bien servi les français
 C'est tort enfants nos succès.

bis

Dès ce jour là fut planté
 Un arbre utile à la patrie
 En greffant la liberté
 Sur le tronc de la monarchie.
 Nous reprenons l'autorité
 Qui balance la royauté.

bis

Ce régime, à notre humeur
 Est nécessaire & s'accommode
 Tout prendra force & vigueur
 En observant toujours ce mode,
 De meilleur quiconque en prétend
 Tient le jargon d'un charlatan;

bis

Aussi l'arbre a profité
 Car il étend déjà ses branches,
 La sève a si bien monté
 Qu'il donne espoir aux ames franches
 Que nous aurons pleine santé
 On fruit prenant maturité.

bis

Mais il falloit du jardin,
 Pouvoir écarter les chenilles
 D'insectes plus d'un essaim
 Qui pulluloient dans les charmilles
 Tout patriote, pour ce soin
 A l'ardeur du célèbre Thouin. [1]

Le mieux est long à venir,
 Dit-on, avec impatience,
 L'on nous promet sans tenir
 C'est bien lasser notre constance.
 Ah! mes chers amis point d'humeur
 Expliquons nous & sans aigreur

Peut-on voir le lendemain
 Dans une vigne qu'on façonne,
 Croître & murir le raisin
 Tout prêt à bouillir dans la tonne
 Avant d'être un baume à nos maux
 Ne faut-il pas bien des travaux?

De même, quand, à l'autel,
 Un époux chaste ment s'engage,
 S'il voit l'effet naturel.
 Du feu que sa moitié partage
 Peut-il avoir, en un seul mois
 Ce qui, dans neuf, de deux fait trois.

[1] chef du jardin des plantes

La machine a bon pivot,
 Quoiqu'elle éprouve des obstacles,
 L'instant du parfait niveau
 Sera l'instant des vrais miracles
 Car, afin qu'elle n'aille pas,
 Se cache encore plus d'un bras,

Depuis quatorze cents ans
 Quels préjugés nous avilissent!
 En cour, à la ville, aux champs
 Que d'abus sur abus se glissent
 Tous ceux qu'ils ont entassés,
 Doivent payer les pots cassés.

Par ses dehors imposans,
 La France offroit un édifice
 Miné de rouille au dedans,
 De vermoulure aussi grand vice
 Partout son dessassemblent
 En eut produit l'éroulement.

Le monarque appelé Roi
 N'avoit de pouvoir qu'en chimère
 Gens sans mœurs, sans foi, sans loi
 Accaparoient le ministère.
 Généraux, Ducs ou Calotins
 Tous parvenoient par les catins

Tout s'y vendoit à l'encan,
 Qui vouloit, y tenoit boutique,
 D'évêchés, d'un régiment,
 L'on traitoit comme l'on trafique;
 & pour son or, au même instant,
 Un faquin étoit important. *bis*

Quand les uns dans le château
 S'occupoient à remplir leurs poches;
 Pour avoir part au gâteau,
 D'autres venoient par tous les coches
 & des milliers sur les chemins
 Accouroient pour faire leurs mains. *bis*

Ces mirlisfleurs merveilleux,
 De loin, qui nous font des menaces,
 Pour le faste auroient des tieux
 Changer les étoiles de places
 & dégarni le firmament,
 Des juifs pour avoir de l'argent. *bis*

Dorénavant plus sensé
 Un matador de la finance,
 D'un talon rouge épuisé
 Ne briguera plus l'alliance,
 Car plus d'un grand laquais Picard
 Légitimoit plus d'un batard. *bis*

Le métier de magistrats
 Dégénéroit en brigandage
 Les procureurs, avocats
 Etoient d'accord pour le pillage
 Notaire, Tabellion, Huissier
 Avoient tous des mains de Greffier.

Quoi! faut-il des Avoués
 Entendre déjà quelques plaintes,
 De grandes sources privées
 Leur soif n'est pas encore éteinte
 Du lait sevréz un nourisson,
 Il veut mordre encor le tétou.

Sont disparus ces fléaux
 Qui vous mettoient à la torture,
 Hommes, de qui les travaux
 Font réverer l'agriculture;
 Intendans & subordonnés
 En ont tous un grand pied de nez.

Pour vous, plus de lourds fardeaux
 Dîme, Corvée, Aide & Gabelles
 Ne tombent plus sur vos dos
 Tant de voraces sauterelles
 Qui s'élançant par tourbillons
 Faisoient butin de vos moissons.

Vous réveillant sans chagrin,
 Pour l'ouvrage ardens dès l'aurore,
 Fredonnant quelque refrain,
 Dans le jour vous rirez encore;
 & le soir, sous vos toits rentrant,
 Vous verrez vos marmots dansant.

bis

Vêtus pour chaque saison
 Sans craindre la taille arbitraire,
 Les fêtes, d'un blanc japon,
 Se parera, la ménagère,
 & sous un bon fichu, Lubin
 D'Annere, voit bondir le sein.

bis

A quel taux apprécier
 De vos récoltes l'avantage,
 Chiens, Chevaux, Cerfs, Daims, Sanglier
 N'y causeront plus de dommage
 Lapin, Lièvre ou la Perdrix
 Tel qui viendra, sera bien pris.

bis

Mais quel langage pourrant
 De vous, veut-on, nous faire entendre,
 Des campagnes, l'habitant
 Ne rien payer ose prétendre:
 Francs, dites vous, depuis deux ans
 Si j'sons libres; j'sommes exempts

bis

Ah! n'allez pas, mes enfans,
 Sur ce chapitre vous méprendre,
 La ruse est des mécontents,
 Qui des pièges veulent vous rendre
 Aux percepteurs leurs affidés,
 Ils ont dit, rien ne demandez.

Leur motif étoit l'espoir
 De voir tout prendre autre tourmente;
 Laisant plus à recevoir
 Plus ils appuyoient leur mesure
 Mais que chacun d'eux est trompé;
 Qui veut le mal est le dupé.

Par justice & par devoir
 Ayez de la reconnoissance,
 A tems vient-il à pleuvoir
 Dans vos champs regne l'abondance,
 Si vous n'arrosez le trésor
 L'état manquera de ressor.

Payez donc de bonne foi
 Reclamez, si la taxe est forte;
 Plus j'entends lire la loi,
 Plus j'entends les biens qu'elle apporte
 Chaque an, ce qu'on liquidera
 D'autant l'impot diminuera.

Disparoisse aussi l'erreur
 Dont le foible à tort s'inquiète
 Par un calcul imposteur
 On augmente, on grossit la dette
 Le fait est qu'ayant moins reçu,
 On a moins payé sur le dû.

Nous touchons docte au bonheur
 Que desiroit tant Henri quatre,
 L'objet du vœu de son cœur
 Quand il hesitoit de nous battre,
 Qui nous aurons la poile au pot
 Et même à volonté le rot.

Gloire même aux descendants,
 Cesse donc enfin tout outrage,
 Malgré les bruits qu'on repand,
 Il marche au but avec courage,
 Laissons bien des torts dans l'oubli
 Puisse t-il trouver un Sully?

Attentif toutes les nuits
 Je ne dors que sur une oreille
 L'autre écoute si Louis
 Donne l'alarme à son sommeil
 Mais je suis guéri de ma peur
 Lorsque je pense à sa candeur.

Toujours de la loyauté,
 J'aime à parler avec franchise;
 Sur le trône est il monté,
 Qu'a-t-il mérité qu'on en dise
 Lanterne ou lupette à la main.
 Il a cherché les gens de bien. *bis*

Que nous a-t'il dit vingt fois
 Nommez ceux qu'il faut que je nomme,
 Recemment quel est son choix!
 Il croit trouver un honnête homme,
 Qu'il differe de son ayeul
 Qui n'en nomma jamais un seul! *bis*

Mais pour assurer le fruit
 De nos travaux & de nos peines,
 Plus que jamais aujourd'hui
 Ayons du souffre dans les veines,
 & dans chaque tête du plomb
 La meche en main sur le canon. *bis*

Ces orgueilleux fugitifs
 Sourds à la voix de leur patrie
 Sont tous des enfans retifs
 Reprimons leur forfanterie
 Marchons vers eux drapeaux flottans
 Ramenons les tambours battans. *bis*

A la magnanimité

Français, vouons pourtant notre ame,
Ne portons d'aucun côté
Le fer, ni le feu, ni la flamme
Ne connoissons point d'ennemis!
Que tous les hommes soient amis.

bis

Aucuns peuples pour rivaux,
N'ayons desormais à combattre,
Tous devenus nos égaux
Avec eux qu'est-il à débattre,
Tel nous disoit par sa fierté
Marchez donc vers la liberté.

bis

De concert il applaudit
A la plus belle des conquêtes
De même il se réjouit
De voir dé l'indre à bas les têtes
Car du bonheur du genre humain
Il se plaît à faire le sien.

bis

Un insulaire admirant
Les trésors que le sol nous donne
Me tenoit ce langage franc
" France! ah France quel beau couronne
" Mais, monseu, comme il est mené "
Aujourd'hui qu'il est étonné.

bis

Si notre prospérité
Doit croître avec notre concorde,
Par notre exemple excité,
Que l'univers ainsi s'accorde
Que ceux qu'on nomme souverains
Suivent ce plan dans leurs desseins. *bis*

La raison, la vérité
Fixant les droits de la nature
Avec sagesse ont dicté
Un code de morale pure,
Aussi de la majorité
Bientôt fera t-il adopté. *bis*

Me quitte & fuit ma gaité
Au récit d'excès de licence
Des délits, l'impunité
Les cumule avec impudence
Le glaive seul arrêtera
L'incorrigible scélérat. *bis*

Qui que tu sois, liberté
N'est point aux autres pouvoir nuire
Mais que chacun respecté
A son semblable puisse dire
Si je te dois la sûreté
J'attends de toi tranquillité. *bis*

Quant à moi qui du tombeau
 Reflechis sur l'état, d'avance
 Ayant du sens le plus beau
 Deja perdu la jouissance
 J'y descendrai sans nul regret
 Quand je saurai que tout est fait. *bis*

Si la sensibilité
 Me tient encore hors de ce monde
 Toujours de même affecté
 J'aimerai dans la nuit profonde
 A rendre grace à l'Eternel
 Auteur d'un ouvrage immortel. *bis*

Je cede à votre desir
 Vrais amis, qui brulans de zèle
 A m'entendre, prenez plaisir
 Quand je l'anime ou le rapelle
 Comme vous, ardent citoyen
 Mon cœur ne tend qu'au plus grand bien. *bis*









